

Notre-Dame : quand Jacques Le Goff racontait le temps des cathédrales



Charles Meryon, « l'Abside de Notre-Dame de Paris », eau-forte, 1854.
(DOMAINE PUBLIC/NEW YORK PUBLIC LIBRARY)

En 2006, le grand médiéviste, aujourd'hui disparu, retraçait dans une interview à « l'Obs » l'histoire de l'un des plus grands accomplissements artistiques du Moyen Age.

Par Propos recueillis par Josette Alia et André Burguière

Publié le [17 avril 2019 à 18h56](#)

Après l'incendie de Notre-Dame de Paris, nous republions des extraits d'une interview de l'historien Jacques Le Goff parue dans « le Nouvel Observateur » du 10 août 2006. Le grand médiéviste, aujourd'hui disparu, racontait comment, en deux siècles, grâce à l'invention d'un abbé de Saint-Denis, les sombres cathédrales romanes du Moyen Age ont cédé la place aux chefs-d'œuvre gothiques lancés à l'assaut du ciel.

A quelle date situez-vous l'apparition des cathédrales ? En 1140, avec l'architecture gothique ?

Bien plus tôt. Les premières cathédrales sont construites au IV^e siècle, lorsque le christianisme s'enracine dans l'espace qui est alors celui de l'Empire romain de Constantin : en gros, le bassin méditerranéen. Là est la rupture originelle, la grande nouveauté : la cathédrale remplace le temple romain et le fait disparaître. Mais elle reste, comme l'était le temple, liée à un territoire qui va être celui où l'évêque exerce ses fonctions. Ce territoire – le

diocèse – n’a pas, à l’origine, de caractère religieux, il est urbain et administratif. Pendant le très haut Moyen Age, à partir du IV^e siècle, la cathédrale (où l’évêque siège sur sa chaise, la « cathèdre ») n’est qu’un élément d’un ensemble qui comprend deux églises, une abbaye, un hospice, une école, un baptistère. Les historiens l’appellent le « groupe cathédral », c’est une ville dans la ville. Peu à peu, chaque institution – l’hospice, l’école, le quartier des chanoines – prend son autonomie et, pendant la période carolingienne, aux IX^e et X^e siècles, la cathédrale devient un monument indépendant. Vers l’an mille, la France se couvre du « blanc manteau » des cathédrales romanes, nombreuses et imposantes, qui conservent les grands traits architecturaux de l’Antiquité romaine, notamment les murs pleins et l’arc en plein cintre.

Notre-Dame, le temps des rebâisseurs

Au XII^e siècle, on assiste à un basculement total, lorsque le roman – sombre, écrasant – cède la place au gothique, haut, élancé, audacieux. Comment expliquer ce changement qui semble très rapide ?

Nous avons parfois une vision faussée de l’histoire des cathédrales. Il faut se souvenir que la plupart d’entre elles ont été reconstruites sur les ruines des cathédrales romanes, qui furent rasées ou absorbées dans les constructions nouvelles. Contrairement à l’Orient, qui juxtapose l’ancien et le nouveau, en Occident, on détruit en général l’édifice précédent et on construit par-dessus. Il reste donc très peu de traces des édifices romans, et toutes les cathédrales que nous connaissons aujourd’hui sont effectivement gothiques. D’où l’association que nous faisons : la cathédrale est toujours gothique. Le gothique fut en effet un aspect important, mais la cathédrale n’est pas une création du gothique.

L’extraordinaire surgissement de cathédrales qui se produit aux XII^e et XIII^e siècles est contemporain de trois grandes évolutions historiques. Le premier bouleversement, c’est l’apparition d’un essor démographique sans précédent : entre l’an mille et le début du XIV^e siècle, la population de l’Occident a plus que doublé. La France passe de 6 à 18 millions d’habitants, l’Angleterre de 1,2 à 3,8 millions. On peut logiquement penser que cet accroissement de la population a conduit à élever de très grands édifices religieux pour rassembler les fidèles et répondre à un besoin d’espace. La cathédrale d’Amiens, par exemple, peut accueillir 10 000 personnes, c’est-à-dire toute la population de la ville.

Mais l’obligation d’accueillir tous les fidèles n’était pas, me semble-t-il, la préoccupation principale des bâtisseurs de cathédrales. Je pense que le choix du gigantisme et de la démesure relevait plutôt de la volonté de pouvoir de l’Eglise et des villes. Au XII^e et surtout au XIII^e siècle, une concurrence avérée, avouée, oppose les villes de France. En 1163, Notre-Dame de Paris est, avec une hauteur de voûte de 35 mètres, la plus haute cathédrale d’Europe. En 1194, Chartres la dépasse avec 36,55 mètres. En 1212, la voûte de Reims atteint 37,95 mètres. La cathédrale de Beauvais bat ce record en 1272 avec une voûte élevée à 48 mètres du sol – mais qui s’écroule en 1284. Construire la cathédrale la plus belle, la plus haute, devient une question de prestige régional.



La construction de Notre-Dame débute en 1163. Des travaux de restauration ont lieu en 1843, sous la direction d'Eugène Viollet-le-Duc. (MATHIEU DUCROS/ARTEDIA/LEEMAGE)

Ces travaux ont dû coûter cher...

Très cher. La construction des cathédrales n'a été rendue possible que grâce à la croissance et à la prospérité économiques, grâce à l'enrichissement des marchands et des bourgeois urbains, à la contribution des campagnes. Grâce à l'argent investi. Car c'est un mythe de croire que les cathédrales furent construites bénévolement par le peuple, dans un élan de foi. Les matériaux, surtout la pierre et le métal, étaient rares et très onéreux. Les ouvriers étaient salariés, les architectes et les maîtres d'œuvre étaient payés, souvent à prix d'or. « *L'or était le mortier* », a dit très justement l'historien américain Henry Kraus.

Qui finançait ?

D'abord l'Eglise. L'Eglise est immensément riche. C'est elle qui reçoit les dons, qui institue et perçoit les impôts prélevés dans toute la chrétienté et peut utiliser les revenus de ses immenses propriétés.

Et le roi ?

Sur le plan financier, la participation des rois de France dans la construction des cathédrales a été très modeste : en 1210, Philippe Auguste n'offre que 200 livres pour la construction de la cathédrale de Chartres. Globalement, ce sont l'Eglise et les villes qui paient.

Paradoxalement, les historiens placent à l'origine de cette révolution gothique non pas un constructeur de cathédrales mais un reconstruteur d'abbayes. Que peut-on lui attribuer dans ce mouvement esthétique et spirituel ?

Suger, un moine de Saint-Denis, est en effet le véritable inventeur de l'art gothique. Il apporte des innovations techniques importantes : la croisée d'ogives soutenant la voûte, les arcs-boutants épaulant des murs moins épais, et aussi, c'est moins connu, l'utilisation plus grande du métal, qui permet de découper de grandes fenêtres, de façonner l'armature des vitraux. Mais ce n'est pas l'essentiel. L'architecture gothique répond d'abord à un changement du goût et de la spiritualité qui s'inscrit dans l'histoire médiévale.

Le deuxième bouleversement, c'est l'application d'une réforme religieuse, la réforme grégorienne (car inspirée en particulier par le pape Grégoire VII, pape de 1073 à 1085) qui renforce la fonction épiscopale et aboutit à une séparation marquée entre les clercs et les laïcs, donc entre le pouvoir de l'Eglise et les pouvoirs des empereurs, des rois ou des villes. Cette réforme va soustraire l'Eglise à l'emprise des seigneurs féodaux, accentuant du même coup le pouvoir des évêques et surtout du pape. Les évêques ne sont plus nommés par les rois ou les princes mais par le pape. Changement capital dont bénéficieront les cathédrales, églises des évêques.

Le troisième changement historique qui marque ce « temps des cathédrales » est la montée en force et en autonomie des villes. Les seigneurs féodaux habitent à la campagne dans leur château qu'ils ne quitteront pour la ville qu'au XVII^e siècle. Les rois résident souvent à l'extérieur de Paris, comme Saint Louis qui vit à Vincennes. Dans les villes, ce ne sont donc pas les palais ou les demeures princières mais la cathédrale qui devient le monument le plus spectaculaire, le plus symbolique. A travers la cathédrale, sa conception, son architecture désormais raisonnée, s'exprimeront les aspirations nouvelles.

Elles portent sur quoi en priorité ? Qu'est-ce qui vous semble le plus nouveau ?

L'apparition de la lumière dans l'église, que la nouvelle architecture rend possible. La cathédrale est conçue pour à la fois capter et libérer la lumière. Une lumière qui met en valeur la hauteur des nefs, l'élan des tours et des flèches, l'alternance de l'ombre et des fûts des piliers. Une lumière qui est toujours colorée. L'apparition somptueuse des vitraux devient alors un élément essentiel du gothique. La couleur s'impose aussi dans les sculptures, les fresques, les tapisseries. [...]

Comment interpréter l'apparition de cette lumière ?

N'oublions pas que la lumière, dans la cathédrale, a aussi un sens spirituel, théologique. Pour les bâtisseurs, Dieu est lumière. C'est un grand changement. Le christianisme insistait sur l'humilité de l'homme face à Dieu. La grande incarnation de l'homme dans la Bible, c'était Job. Or au milieu du XII^e siècle, on met l'accent sur tout autre chose, sur le fait que l'homme a été créé à l'image de Dieu. Dans l'art roman, on célébrait le Christ triomphant, le Christ ressuscité. Dans l'art gothique, on représente le Christ de la Passion, le Christ souffrant, plus proche de l'homme. L'image de Job s'efface, la cathédrale monte vers le ciel. Le christianisme médiéval a réorienté l'espace des hommes. Dans l'Antiquité, la grande opposition était entre la droite et la gauche. Au Moyen Age, c'est le haut et le bas. La cathédrale est l'expression de cet élan vers le haut.



L'un des vitraux de l'abside, qui représentent la vie du Christ, de la Vierge et des saints.
(PATRICK FORGET/SAGAPHOTO)

Peut-on dire que s'annonce alors un nouvel humanisme ?

Je n'irais pas jusque-là, mais il y a certainement dans le gothique une volonté d'ouverture. La cathédrale est construite de façon à être envahie par la lumière, mais elle est aussi construite de façon à laisser largement entrer le peuple chrétien. Un élément architectural devient essentiel : le portail, en particulier le portail de la façade occidentale, le porche d'entrée. Et si le Christ devient plus qu'avant le Crucifié, un exemple du salut par la souffrance, en même temps, il a l'image d'un Dieu qui accueille comme la cathédrale accueille. On le voit sur le porche de la Gloire de la cathédrale Saint-Jacques-de-Compostelle, qui reprend la déclaration évangélique du Christ « *Ego sum janua* », « Je suis la porte », signifiant qu'Il est l'accès au

ciel. C'est encore le Christ sculpté au trumeau qui accueille au portail sud de Bourges, de Chartres ou au portail central de la façade occidentale de Notre-Dame de Paris. Je crois qu'il y a là une grande différence avec la cathédrale romane. La cathédrale romane, on s'y glisse. La cathédrale gothique, on y entre largement.

La Vierge, toujours représentée dans une pose hiératique à l'époque romane, semble elle aussi s'humaniser dans l'art gothique. Les drapés se font plus souples, l'attitude est plus naturelle. Faut-il y voir le signe d'une importance plus grande donnée aux femmes en général ?

J'y vois d'abord un extraordinaire essor du culte marial. La plupart des cathédrales anciennes, jusqu'au XII^e siècle, étaient placées sous le signe de saint Etienne, le premier martyr, et se référaient donc aux débuts historiques du christianisme. Mais saint Etienne devient victime d'une terrible concurrence, et beaucoup de cathédrales – dont celle de Paris – abandonnent saint Etienne pour se dédier à Notre-Dame. Les statues de la Vierge se multiplient, elles ont leur place, importante, sur le portail principal à côté du Jugement dernier.

Est-ce une nouveauté ?

Oui. Le culte de la Vierge, important à Byzance, était, dans le christianisme occidental, tout à fait secondaire. On ne peut nier que ce triomphe de la Vierge ait servi l'image sociale et spirituelle de la femme. N'oublions pas que le temps des cathédrales est aussi l'époque où, au IV^e concile de Latran, en 1215, l'Eglise exige pour le mariage le consentement de la femme. Mais n'allons pas trop loin. La femme médiévale est l'héritière de la Romaine antique, certes soumise à l'homme mais qui garde sa personnalité, comme le montre la formule du mariage « *ubi tu Gaius, ego sum Gaia* » (« là où tu seras Gaius, je serai Gaia »). Cet héritage a été ensuite largement gommé. Je pense pourtant que le christianisme a été bénéfique aux femmes, et que le culte marial y est pour quelque chose. Il coïncide aussi avec une promotion toute nouvelle de l'enfant, ignoré pendant longtemps. Une fête de l'Enfant Jésus apparaît au XIII^e siècle. En cela, on peut dire que l'âge gothique est effectivement une époque d'ouverture, de modernité.



Sur le tympan central de la façade ouest : le Jugement dernier, avec le Christ, la Vierge (à sa gauche) et saint Jean (à sa droite). (S.COMPOINT/BUREAU 233)

Est-ce vrai aussi pour ceux qui habitent les ruelles au pied des cathédrales, les étudiants, les marchands, les artisans et les artistes ? Le temps des cathédrales est une époque plutôt heureuse, où l'on découvre la bonne chère, le luxe, le rire, le savoir. Et le théâtre, avec la représentation des mystères sur le parvis des cathédrales, justement...

Il serait trop long de développer tout cela, mais je vous répondrai sur le théâtre. Le théâtre, complètement banni par le christianisme, réapparaît au XII^e siècle dans les couvents, où l'on joue des pièces latines antiques. Dans la seconde moitié du XIII^e siècle, un théâtre profane apparaît dans les villes. Arras, par exemple, devient un grand centre théâtral. On y joue « le Jeu de la feuillée », d'Adam de la Halle. Mais c'est seulement au XV^e siècle que sont représentés les mystères sur le parvis des cathédrales, idéale toile de fond.

Et idéal livre d'images. On sait le rôle pédagogique joué par les vitraux, les chapiteaux, les sculptures. Les sculpteurs représentent l'histoire du Christ, de la Vierge et des saints. Il leur arrive même de donner aux rois de Juda, ancêtres du Christ, le visage des rois de France. Peut-on dire que ces représentations ont servi la monarchie, et que les rois ont utilisé la cathédrale pour populariser leur image ?

Les sculptures des rois d'Israël et de Juda sur les portails des cathédrales étaient interprétées par le bon peuple comme des statues des rois de France. Dans une pièce de théâtre, on voit des paysans de Beauce venus à Paris qui admirent le portail de Notre-Dame. L'un dit : « *Vé* [*« vois »*] *Pépin, vé Charlemagne !* » A la Révolution, ces statues ont été décapitées parce qu'on les croyait royales. Mais pendant la période gothique, il y eut peu de tentatives de mainmise de la royauté sur les cathédrales. Elles sont l'espace de l'Eglise, pas celui du roi.

Pourquoi la construction des cathédrales s'arrête-t-elle brusquement au XVI^e siècle ?

Parce qu'il n'y a plus d'argent. De nouveaux malheurs apparaissent. Les hommes du XIV^e siècle se les représentent sous les traits des trois cavaliers de l'Apocalypse : la Famine, la Guerre, l'Epidémie. La famine, due au surpeuplement et à un dérèglement du climat, dure de 1315 à 1322. La guerre dure cent ans. La grande peste noire ravage l'Europe, qui perd plus du tiers de sa population. Les cathédrales survivent parce que, de façon curieuse, elles restent liées au goût du gothique, et on les reconstruit dans ce style. Le romantisme les remet à la mode, en y ajoutant beaucoup de flamboyance.

[« La mère des cathédrales » : Notre-Dame, un objet de passion](#)

Aujourd'hui, nous portons sur les cathédrales un regard anachronique, plus du tout religieux. Nous les visitons comme on visiterait le temple d'Angkor, par exemple.

Je crois que la cathédrale est un de ces monuments extraordinaires – comme le sont certains temples hindouistes ou bouddhistes – qui parlent autant aux gens les plus cultivés, les plus spiritualistes, qu'aux gens les plus simples. C'est cela le miracle de la cathédrale. Elle accueille tout le monde, elle a du sens pour tout le monde. C'est bourré de sens, de sensations, de visions, une cathédrale. C'est probablement le monument le plus riche de sens, avec certaines mosquées, certains temples. [...]

Et puis la cathédrale est probablement l'expression architecturale la plus européenne, un de ces lieux où les touristes européens sentent qu'ils appartiennent à une même civilisation.